

## 15<sup>e</sup> Dimanche ordinaire (A)

10 juillet 2005

Réf. Bibliques : 1<sup>ère</sup> lecture : Is 55,10-11

Évangile : Mt 13,1-23



### Le semeur est sorti pour semer

Matthieu 13, 3

Après le discours sur la montagne (Mt 5-6) et celui de la mission (Mt 10), voici pour les 3 prochaines semaines, le discours en paraboles sur le Royaume ; elles sont au nombre de 7, le chiffre parfait et on commence aujourd'hui avec celle du semeur et son explication dans la théologie du premier siècle, pour la communauté chrétienne de Matthieu.

1. Pourquoi un discours en paraboles (Mt 13,10)? À cette question posée par les disciples, le Christ de Matthieu donne 2 réponses qui se complètent :

1<sup>ère</sup> réponse : «*À vous, il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux (en parlant de la foule), ce n'est pas donné*» (Mt 13,11). Ce qui veut dire que le discours en paraboles veut donner la possibilité à tout le monde de comprendre le Royaume et de fait, le mot **parabole**, en grec, veut dire **comparaison**; et comme les réalités de la foi ne s'expliquent pas comme la grammaire ou les mathématiques, la parabole permet, par des comparaisons, de révéler Dieu, de dévoiler son agir dans l'histoire, par des images que tout le monde comprend.

2<sup>e</sup> réponse : «*Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre*» (Mt 13,13). Ce qui veut dire que ce n'est pas tout d'avoir la foi, de recevoir et d'entendre la Parole de Dieu, celle-ci doit produire des fruits de conversion; sinon, la Parole se perd et la foi est vaine.

À voir certains croyants vivre, autant dans l'Église de Matthieu ou dans la nôtre, on se rend compte que la foi ne produit pas les fruits escomptés; Matthieu cite le prophète Isaïe (Is 6,9-10) : *«Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux, pour que leurs yeux ne voient pas, que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprenne pas, et qu'ils ne se convertissent pas. Sinon, je les aurais guéris! »* (Mt 13,14-15).

2. Que doit-on comprendre comme croyants, comme chrétiens, comme disciples du Christ, à partir, bien sûr, de la parabole du semeur? On doit comprendre 3 choses :

1) Le semeur, c'est Dieu qui agit à travers le Christ ressuscité. Ce semeur sème partout, à tout vent, généreusement... non pas par maladresse, mais parce qu'il fait confiance; de sorte qu'il ne fait aucune discrimination et ne porte aucun jugement. Le semeur sait que sa semence, sa Parole, est efficace; elle porte en elle ses fruits. En 1<sup>ère</sup> lecture aujourd'hui, le prophète Isaïe la compare à la pluie ou la neige qui descend du ciel et qui n'y retourne pas, sans d'abord avoir abreuvé la terre, l'avoir fécondée et l'avoir fait germer (Is 55,10) : *«Ainsi (dit Isaïe), ma parole qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission»* (Is 55,11).

Alors, quel est le problème? C'est la 2<sup>e</sup> chose à apprendre :

2) Le problème n'est pas du côté de Dieu, de sa semence, de sa Parole; le problème est du côté de la terre qui reçoit la semence... Et là Matthieu nous présente 3 sols, 3 terrains différents : 1- **Au bord du chemin.** 2- **Sur le sol pierreux.** 3- **Dans les ronces...** et chaque terrain correspond à une réalité humaine :

1- **Au bord du chemin**, c'est celui qui prend sa foi à la légère; la Parole ne le dérange pas, ne le défrise pas; elle lui coule sur le dos, comme l'eau sur le dos d'un canard. Ce sol, ce terrain, on le retrouve beaucoup aujourd'hui, dans notre Église... C'est le terrain de ceux qui disent avoir la foi, qui font partie de l'Église, mais qui refusent de s'engager, d'être dérangé. Ils sont assis bien confortablement sur le baptême et leur confirmation.

2- **Sur le sol pierreux** : On le retrouve souvent ce terrain-là dans notre Église. Ce sont ceux qui s'emballent facilement; ceux qui courent après les miracles. C'est la foi magique; les exaltés, les illuminés, les frais convertis... Faute de racines, le soleil les brûle aussitôt... Ça ne dure qu'un moment.

**3- Dans les ronces :** Un autre terrain très populaire aujourd'hui. Le matérialisme, la sécurité, le bien-être personnel, la richesse, le pouvoir, étouffent la semence, la Parole, de sorte qu'elle ne peut produire ses fruits.

3<sup>e</sup> chose à apprendre :

3) Qui est la bonne terre? Qui peut prétendre être de la bonne terre? Un religieux français, André Rebré disait : **«Personne n'est à l'avance une bonne terre. La bonne terre ce sont ceux d'entre nous qui se sont reconnus dans l'un des 3 premiers terrains et... qui se sont décidés à y remédier»**. Ce qui veut dire avoir l'humilité de reconnaître ses pauvretés, ses limites et ses fragilités (ça aide à accepter celles des autres), pour être en mesure d'apporter les correctifs nécessaires, en y mettant l'engrais approprié, pour que notre terre puisse produire ses fruits. La patience est de mise et l'espérance aussi.

Personne ne peut juger d'avance du terrain de l'autre : à savoir, s'il faut l'ensemencer ou pas, ou encore prévoir si la récolte sera bonne ou pas. Ceci appartient au semeur, Dieu : le semeur sème partout et c'est à chacun de nous de donner à la semence la possibilité de produire ses fruits. La récolte ne nous appartient pas non plus; les surplus ou les pertes ne sont pas de notre responsabilité. Et je terminerais en citant justement, un père de l'Église du 4<sup>e</sup> siècle, saint Jean Chrysostome, qui commente la parabole du semeur, en disant : **«Je n'ai pas persuadé aujourd'hui mon auditeur (c.à.d. celui qui écoute la Parole), mais peut-être le ferais-je demain, peut-être dans trois ou quatre jours ou dans quelques temps... Le laboureur ne laisse pas de cultiver ses terres, quoiqu'il n'ait pas eu de bonne récolte pendant plusieurs années; et, à la fin, une seule année répare souvent et abondamment toutes les pertes antérieures. Dieu ne nous demande pas de réussir, mais de travailler. Or, notre travail ne sera pas moins récompensé, parce qu'on ne nous aura pas écoutés»**. Ça, c'est de la patience et de l'espérance à l'état pur!

Raymond Gravel ptre